

IL N'Y A PLUS DE MYSTERE A RENNES !

L'abbé SAUNIÈRE avait mis la clé sous le paillason.

Nous avons trop souvent évoqué ici-même les aventures merveilleuses de l'abbé Saunière, jadis curé de Rennes-le-Château, pour ne pas parler d'un livre paru il y a quelques jours à peine et qui traite ce sujet : « L'Or de Rennes ou la vie insolite de Bérenger Saunière », par M. Gérard de Sède. Ce livre était attendu. Par des démarches aussi nombreuses que diversement commentées, l'auteur avait déjà indiqué les thèmes qu'il développerait ; et au début, il y a un an et demi environ, beaucoup s'étaient réjouis de ce qu'un chroniqueur professionnel vint enquêter sur place. Leur curiosité, croyaient-ils, allait être satisfaite ; et sans espérer que le « mystère » de Rennes-le-Château put être percé d'une manière aussi nette que définitive, ils pensaient avec raison qu'on découvrirait enfin des éléments inédits propres à éclairer cette fabuleuse histoire. Ceux-là resteront sur leur faim et nous présumons que leur déception est grande.

M. de Sède s'est déjà signalé par deux ouvrages : « Les Templiers sont parmi nous », publié en 1962, et « Le Trésor Cathare », paru au printemps dernier. Nous n'avions aucune raison de parler du premier qui prétendait éclaircir le mystérieux château templier de Gisors. Nous aurions eu plus de raisons de parler du second s'il avait présenté quelque intérêt, et s'il avait contenu autre chose que des divagations peut-être significatives pour des visionnaires, mais à coup sûr ineptes pour quiconque garde les yeux ouverts et les pieds sur le sol.

« L'Or de Rennes » est de cette veine. L'auteur a voulu, en racontant la vie de l'abbé Saunière, prouver que ce curé de campagne avait trouvé et exploité un trésor ; nous dire quelle est l'origine de ce trésor, et probablement les raisons qui amenèrent, un jour ou l'autre, quelqu'un à les dissimuler. Il a voulu enfin montrer que si ce trésor reste partiellement disponible, il est dangereux de le chercher ! Tout cela en mélangeant le vrai et le faux, en alourdissant le récit de faits inventés et sans liens les uns avec les autres, le tout dans un contexte ésotérique qui fait de cette histoire déjà embrouillée un fatras invraisemblable.

Il était pourtant à même de se renseigner avec une suffisante précision. Mais il fait partie de ces gens que la vérité offense et gêne parce qu'elle met une entrave à leur penchant pour l'affabulation. Il ne sait rien sur l'abbé Saunière que tout le monde ne sache déjà : et si, comme on a toutes les raisons de le croire, il a eu accès aux papiers que l'abbé a laissés, il les a mal lus. Ses commentaires historiques peuvent se résumer ainsi : ce « trésor » de Rennes peut

avoir été celui des Templiers, celui de l'une ou l'autre Blanche de Castille, celui des Cathares (ceux-ci ont vraiment bon dos !), ou peut-être celui des Wisigoths, pourquoi pas ? La gamme des suppositions gratuites est infinie. Ceux qui savent ont craint un moment que notre historien fit du « trésor » de Rennes celui du roi Dagobert II et des Mérovingiens. Mais cette hypothèse est à peine effleurée. M. de Sède a jugé prudent de ne pas insister. En tout cas, nous dit-il, ce qui est certain, c'est que le « trésor » de Rennes est le trésor des morts. On s'en serait douté, même sans lui.

Il y a mieux : Notre homme est obsédé par le chiffre et les codes secrets. Il veut tout décrypter. L'abbé Saunière a trouvé des documents « chiffrés » ! L'abbé Boudet a écrit un livre en langage « chiffré » ! Les archives de la famille d'Hautpoul de Rennes étaient « chiffrées » ! Cela parce qu'un jour, Mlle de Rennes écrivit à son cousin et à sa sœur qu'avant de leur livrer les titres de famille, il fallait « faire déchiffrer et distinguer ce qui était titre de famille et ce qui ne l'était point ». Faire déchiffrer, oui, parce que ni elle ni aucun de ses parents n'était à même de lire des actes du Moyen Age, des chartes ; pour faire un tri dans les archives de sa maison, elle était obligée de confier ses papiers à un « féodiste », un expert comme il en existait dans ces temps-là, et qu'on payait pour cette besogne.

De même, il avoue ne pas se charger d'« expliquer » pourquoi le titre de Blanchefort passa, non pas à la fille aînée de François d'Hautpoul de Rennes, Marie, qu'avait épousée son cousin d'Hautpoul-Félines, mais à la plus jeune de ses sœurs, Gabrielle, qui le fit relever par son mari, Paul-François-Vincent de Fleury. La raison est simple : la terre de Blanchefort, décorée d'un marquisat, étant incluse dans la seigneurie des Bains-de-Rennes (Rennes-les-Bains), le titre de marquis passait naturellement sur la tête du seigneur des Bains-de-Rennes, ce que M. de Fleury était devenu en épousant Gabrielle, qui lui avait porté cette seigneurie en dot.

L'archéologie ne lui réussit pas davantage. La fameuse tête sculptée descellée dans la montagne et incluse à présent dans un mur du presbytère de Rennes-les-Bains où tout le monde peut la voir, excite son imagination : ce pourrait être, dit-il, « la tête de saint Dagobert » (le roi Dagobert II, il faut bien qu'il arrive !). Qu'il interroge quelque archéologue attaché à la recherche scientifique, un homme de métier, celui-ci lui dira que cette tête est gallo-romaine et que, pour autant qu'on puisse en juger en raison de son état de délabrement, c'est une tête

de femme.

Enfin, en disposant un diable sous le bénitier de son église, en faisant confectionner un chemin de croix dont les stations ne seraient pas rigoureusement orthodoxes, l'abbé Saunière, explique-t-il, a voulu indiquer par des rébus, des symboles, tout un langage convenu, la marche à suivre pour avoir accès au « trésor ». Comment imaginer qu'un individu qui aurait découvert un trésor et en jouirait, put avoir souci de placer partout des panneaux signalisateurs pour en révéler la présence à ses successeurs et les mettre en chemin de le découvrir ? Ce serait de l'aberration, et nous savons par maints exemples que l'abbé Saunière fut étrangement lucide.

Arrêtons là cette revue, car on ne finirait pas de reprendre une à une ces billevesées.

Cependant, il est un point quelque peu inquiétant : le goût démesuré de M. de Sède pour les morts violentes. Il est allé en chercher deux qui n'ont rien à voir dans l'affaire, et il bondit sur l'occasion que lui offre la découverte, en 1956, des corps de trois maquisards dans les jardins de l'hôtel. Que d'effets ne tire-t-il pas de ce macabre épisode qui donna lieu à une enquête très complète dont il n'a pas cherché à connaître les conclusions.

Voilà une conception des événements et des hommes bien étrange à la vérité ! Mais laissons là la philosophie. De deux choses l'une : ou M. de Sède ne sait pas où se trouve le « trésor » de Rennes, ou il le sait. S'il ne le sait pas, ces deux cents pages sont plaisanterie. S'il le sait, pourquoi perd-il son temps à écrire un livre au lieu d'aller le chercher ?

Pierre BARRERE